

NOTES DE QUINZAINE

Dans la dernière *Revue critique*, M. Eugène d'Eichtal me fait grief de ce que dans la *Raison d'Etat* j'ai tenté de définir la Liberté, comme il dit, d'une « façon particulière ».

« Etre libre, avais-je écrit, c'est avoir le pouvoir de réaliser ses volontés... en tant que ces volontés ne sont désorganisatrices ni de soi-même, ni de la société. » Là-dessus, M. d'Eichtal déclare : « Où ne peut-on aboutir par les raisonnements en détournant ainsi les mots de leur sens usuel » ?

A mon tour, je demande : « Où doit-on aboutir, fatalement, en employant les mots dans leur sens usuel ? »

La réponse est facile : on doit aboutir tout droit à l'anarchie.

Oui, de même que pour opérer le bouleversement de la société, on n'a pas besoin actuellement de violer la loi, que l'anarchie se crée légalement, de même pour faire de certains mots — ceux-là même qu'on emploie le plus souvent en politique — une arme malfaisante, on n'a pas à les détourner de leur sens usuel, ce qui, remarquons-le, ne veut pas dire traditionnel.

..

Ceci n'est pas d'hier. En 1872, dans la Préface de la quatrième édition de la *Réforme sociale*,

Le Play écrivait : « L'abus incessant d'une dizaine de mots (liberté, égalité, fraternité, démocratie, aristocratie, progrès, civilisation, science, esprit moderne, etc.), qu'on ne définit pas, plonge nos esprits dans un état honteux d'inertie. Les orateurs de nos cinq cent mille cabarets et les journalistes qui les endoctrinent exploitent à l'aide de ces mots les vagues aspirations des classes ignorantes, dégradées ou souffrantes. Le premier venu acquiert ainsi le pouvoir de propager l'erreur : il n'a plus, en effet, qu'à prononcer certains mots; et il n'est plus tenu de créer péniblement ces sophismes que J.-J. Rousseau, en présence d'esprits moins abusés, étayait avec art sur des raisonnements faux et des faits controuvés. Quant aux classes honnêtes et éclairées, elles tentent rarement de ramener ces mêmes mots à leur sens vrai, et *l'emploi qu'elles en font vient aggraver le mal*. L'intervention de quelques écrivains éminents suffirait pour discréditer cette littérature révolutionnaire, et elle arrêterait les gens de bien sur la pente dangereuse où ils glissent. »

..

Le Play dit « littérature révolutionnaire ». On dirait aussi bien littérature romantique, car si le mal nous vient de la Révolution, ce mal ce sont les romantiques qui l'ont étendu, propagé, Hugo et Michelet en tête, qui l'ont fortifié du poids de leur génie.

*
*

Voilà ce qu'il est urgent de comprendre, c'est que sous l'effort de la littérature romantique un certain nombre de mots sont venus à représenter à l'esprit quelque chose de vague, infini, absolu — quelque chose comme ce que peut être le mot Dieu pour un déiste, — et que ces mots sont devenus ainsi des véhicules naturels de l'anarchie; si bien que, par leur simple énonciation, sans même de commentaire ni de raisonnement, nous contribuons nécessairement à la désorganisation sociale.

*
*

Pourtant, de ces mots nous avons besoin. Alors, que faire? Ne nous en servir qu'après les avoir définis, ce qui n'est autre chose que de les sortir de leur vague et de leur infini pour leur tracer des limites.

Nous créer, imposer un vocabulaire, voilà ce qui est de toute nécessité, et c'est à quoi s'est employée et s'emploie l'*Action française*.

*
*

Certes, la chose est anormale. Nous, dont la mission devrait être de maintenir ce qui est, de quelque côté que nous nous tournions, nous nous voyons forcés de faire acte de révolutionnaires.

Mais les conservateurs devraient bien se pénétrer de la nécessité de cette anomalie, et se rendre compte que maintenir ce qui est, c'est main-

tenir un état d'anarchie, et que, pour faire acte de conservation, pour revenir de tous côtés à la tradition, ils doivent momentanément se créer des âmes de révolutionnaires.

Et par exemple, dans l'ordre des choses dont je parle aujourd'hui, en s'appropriant et contribuant ainsi à maintenir le vocabulaire révolutionnaire, les conservateurs devraient se rendre compte qu'ils ont fait et font chaque jour le plus grand mal.

..

Et puisque c'est le mot de Liberté qui m'a amené à ces réflexions, je dis que si j'entends un conservateur employer — et cela n'est pas rare — le mot de Liberté dans son « sens usuel », et si, d'autre part, je vois M. Deherme — défenseur pourtant du socialisme et de la démocratie — s'efforcer, comme il le faisait dans la dernière *Coopération des Idées*, de rendre à ce mot un sens positif, je dis donc : « En ce moment, c'est le conservateur qui fait métier d'anarchiste, tandis que M. Deherme se montre ami de l'ordre et de l'organisation ».

LÉON DE MONTESQUIOU.

~~~~~

---

*Le Gérant* : A. JACQUIN.

---

Paris. — Imprimerie F. Levé, rue Cassette, 47.